

# ***JAZZ DIXIE/SWING***

***DU RAGTIME AU BIG BAND***



Revue éditée par le "Jazz Club de France"

TRIMESTRIEL - Novembre 2020 - N°109 - N° DE COMMISSION PARITAIRE: 0921 G 88417

N° d'ISSN: 1165 - 8428 - FRANCE: 8 € ou par abonnement



**Ils y étaient pour nous**

*suite de la page 20*

**LE BRUSC-SIX-FOURS-LES PLAGES** (83), Au Mont - Salvat, le 14 juillet 2020 par Denise Bogé.

**Mary Estrade Quartet** ou **Sidney Bechet au féminin**: Mary Estrade (lead, cl, ss, vcl, arrgt), Jérôme Gast (cb), Philippe Pouchard (g solo), Marc Estrade (g rythm).

Le label choisi par Mary Estrade "Du Souffle aux Cordes" est une parfaite illustration du concert!

Imagé et bref, riche de sens, il annonce la dualité qui définit exactement sa formation.

Le souffle est incarné tant par les instruments à anche, clarinette ou saxophone soprano, que par la voix. L'accompagnement rythmique est assuré par les cordes (guitares et contrebasse).

A quarante quatre ans, Mary Estrade possède une très forte personnalité forgée par de nombreuses années de jazz dans la rue et dans le métro. A la clarinette, elle s'exprime avec beaucoup de puissance et de chaleur pour évoquer la souveraineté légendaire des interprétations de Sidney Bechet.

Le style irrévocablement manouche de Philippe Pouchard, (g solo) apporte inévitablement aux différentes interprétations une sonorité qui pourrait évoquer celle de Django accompagnant Bechet. Ainsi, les morceaux sont-ils gratifiés

d'une coloration particulière. Avec ses adaptations parfois osées, Mary Estrade paraît avoir voulu donner du sang nouveau à des standards devenus légendaires et trop souvent rabachés, à l'exemple de *Petite Fleur*! Dans l'ensemble, les interprétations du quartet ont toutes été respectueuses des thèmes. Appréciables, elles ont été fort applaudies!

Avec l'hommage rendu aux grands du jazz, à leurs morceaux devenus célèbres dans le monde entier, la première heure apéritive fut diverse et variée, véritable dégustation musicale... De Léo Slab avec *La Roulotte* à Django avec *Nuages*...

Mary Estrade est tombée dans la marmite du jazz à cinq ans. Après un premier prix de conservatoire à Maubeuge (très jeune) et avec le jazz pour étoile, elle s'est échappée dans la vie et dans la rue ...! Son jeu est emprunt de virtuosité et de créativité. Il respire la sensibilité.

Satchmo a été évoqué avec *What A Wonderful World*. Le timbre de voix de Mary au registre grave se prête tout à fait à la profondeur de ce morceau devenu mythique.

Joseph Cosma et Jacques Prevert ont été honorés avec *Autumn Leaves* interprété très swing sur un tempo enlevé selon l'adaptation innovante de Mary. La subtilité de la clarinette a évidemment laissé une très large part aux deux

guitares (virtuosité de Philippe Pouchard (g solo), rigueur et sûreté de la guitare rythmique de Marc Estrade), mais aussi à la basse avec la solidité et la connivence de Jerome Gast.

*Tiger Rag*, ragtime rugueux, aux racines du jazz, a fait revivre Nick La Rocca et Larry Shields de l'Original Dixieland Jazz Band. Mary affectionne particulièrement ce "jazz sale". Virtuosité totale, exacerbée sur un tempo d'enfer pour cette "translation" originale. Déchaînement général! Clarinette, guitare-solo et guitare-rythmique ont assuré superbement! Soutien tonique de la basse.

*Hummin' To Myself* calme le jeu sur tempo medium. La clarinette se joue des aigus et des graves. Superbe accompagnement!

Après l'apéritif-jazz, le concert du Mary Estrade Quartet avec Sidney Bechet au Féminin a évoqué l'immense Sidney Bechet, ses tubes, son histoire. De la clarinette au soprano, le concert lui a été consacré.

Mary Estrade a tenu plusieurs rôles, tour à tour conteuse - narratrice, présentatrice, animatrice, leader de son équipe, compositeur, arrangeur... multi-instrumentiste.

La musique de Sidney Bechet fait partie des souvenirs de jeunesse de la plupart de ses fans, et de ses souvenirs personnels, aussi! En 1988, Mary avait douze ans ... et jouait *Petite Fleur*. Ce qui lui avait valu alors, le surnom "Petite Fleur" qu'elle a gardé longtemps.

Mary Estrade a associé chacun des morceaux interprétés à un moment de la vie mouvementée de Bechet. Sa présentation très personnelle, extrêmement vivante et très originale a indéniablement plu à son public.

A l'instar d'un reporter, elle s'est amusée à débusquer les événements passés, témoins ou révélateurs de succès musicaux à l'exemple des zazous: *Y'a des zazous dans mon quartier* (1944); ces zazous admirateurs de Boris Vian...

*Joshua Fit The Battle Of Jericho* est joué sur un tempo très marqué. Avec le vocal de Mary, le quartet fait ressurgir le douloureux vécu du grand-père de Sidney...

*Georgia Cabin* - New-York - C'est en 1926. Le tout jeune Sidney Bechet fait alors littéralement éclater son talent! Et c'est à la clarinette! Il surprend tout le monde! Tel un magicien, il se présente sans instrument! Soudain, il fait réapparaître sa clarinette en la remontant à toute vitesse. Les pièces étaient soigneusement rangées, cachées dans les poches de son manteau et il en joue magnifiquement!

*Promenade aux Champs Elysées*, souvenir du succès de Bechet à Paris aux Ambassadors avec Noble Sissle Orchestra. L'arrangement de Mary Estrade est magistral et l'interprétation sur tempo medium remarquable!

Charme et séduction - *Muskat Ramble*, puis *Roses de Picardie* dans une adaptation singulière en deux périodes,



Mary Estrade - photo Denise Bogé



feeling d'abord, fougueusement swing, ensuite. La virtuosité de la clarinette y est évidente et confirmée avec *Blackstick* (voir video sur Youtube). Mary Estrade profite du morceau pour retracer une partie de l'épopée européenne de Bechet, avec ses débuts au Philharmonic Hall de Londres.

A vingt-deux ans, musicien d'accompagnement dans le Southern Syncopated Orchestra, il est remarqué par Ernest Ansermet que l'on pourrait considérer comme un des tous premiers critiques musicaux et qui fait de Sidney Bechet un commentaire élogieux. "Il y a au Southern Syncopated Orchestra un extraordinaire virtuose clarinettiste qui est, paraît-il, le premier de sa race à avoir composé sur la clarinette des blues d'une forme achevée".

Le concert du Mary Estrade Quartet s'est poursuivi avec les succès qui sont devenus des tubes et ont valu à Sidney Bechet son disque d'or le 19 octobre 1955 à l'Olympia, qui avait été dévasté par un millier de ses fans en délire.

Après le touchant *Si tu vois ma mère*, un medley a suivi sur tempo rapide avec *Le Marchand de Poissons*, *Les Oignons*, *Dans les Rues d'Antibes*. Ce dernier morceau a reçu une interprétation très personnelle, extrêmement originale qui a offert une large part à l'impeccable rythmique et à la guitare solo, virtuose.

J'ai gardé du Mary Estrade Quartet une impression très forte. C'est un fait, il existe une évidente et réelle complicité entre Mary Estrade et ses musiciens, complicité qui s'aiguise naturellement, sous-tendue par la fidélité qui, en permanence, cimente l'orchestre!

A contrario de la plupart des groupes actuels la stabilité de celui-ci mérite d'être soulignée.

Denise Bogé

**FLEURY D'AUDE (11)** – Les Cabanes de Fleury, les 26 et 27 juillet 2020 par Alain Poitou

C'est la reprise de la musique vivante avec le festival de jazz organisé par l'association Jazz Pérignanais pour fêter son huitième anniversaire. Le programme concocté par son président Guy Sanchez est alléchant et prometteur: deux concerts gratuits en plein air à 21h sur la place du Globe, précédés par une animation New Orleans à 19h30 dans les rues.

Première soirée, dimanche avec les **Cinqopathes**, qui, ce soir, seront six: Jacques Gonthier au cornet, Guy Champême à la clarinette et au chant, Tony Baldwin au piano et au chant, Jean-Pierre Dubois au banjo, Laurent Clain à la

contrebasse et Jérémy Marron à la batterie et au washboard. La période actuelle fait qu'il a fallu trouver trois remplaçants pour assurer ce concert. Parmi eux, Jérémy Marron a brillamment tenu sa place. Son jeu, tout en finesse, tout en délicatesse, assure un support rythmique d'une efficacité remarquable. Quoiqu'il en soit, tous les musiciens ont fait preuve de décontraction et de bonne humeur pour satisfaire un public nombreux et chaleureux.

Le lendemain, l'ambiance est différente ... à la tramontane un peu fraîche de la veille, succède un vent plus chaud, plus humide, venu de la mer: le "marin". C'est une scène moite qui attend les **Oyster Brothers** pour un pur jazz New Orleans. Les micros sont installés et il n'y a pas de pupitre en vue, ce qui est de bon augure.

Nous attendons Christian Vaudecranne au saxophone soprano et chant, Jérôme Laborde au trombone, Jérôme Arlet au banjo et chant, Yves Buffettrille à la contrebasse et Benoît Aupretre à la batterie.

Ils arrivent et entament le premier morceau...

Un premier exposé au soprano avec contrechant au trombone, deuxième exposé au

trombone avec réponses au soprano, le tempo est médium, le son est équilibré, les nuances bien présentes, ça balance, ça swingue ... avec *When I Grow Too Old To Dream* (Sigmund Romberg-1935), le ton de la soirée est donné: du "jazz résolument ancré dans l'esprit New Orleans". En effet, le répertoire nous donnera l'occasion d'écouter des morceaux traditionnels comme *Bourbon Street Parade*, *Just A Closer Walk With Thee*, *Mardi Gras In New Orleans*. Mais les cinq Brothers savent aussi se démarquer avec des arrangements sur *Weary Blues* (Artie Matthews-1915), *Oh Lady Be Good* (George et Ira Gershwin-1924). Christian Vaudecranne joue bien, joue juste, sans prétention et sans exagération, avec beaucoup de sentiment. Il a même arrangé *I've Found A New Baby* (Spencer Williams-1926) qu'il chante en français: *C'est fou comme le swing soigne*, qui est vraiment de circonstance en ce moment. Jérôme Laborde sonne bien, avec originalité et dextérité, tout en nuances. Il a eu la bonne idée d'interpréter au trombone et à sa manière le fameux *West End Blues* (King Oliver/Clarence Williams-1928), une belle réussite. Au banjo, Jérôme Arlet caresse ses accords avec douceur, avec passion, avec émotion. Il chante remarquablement bien, sa voix est chaude, rocailleuse, gorgée de blues pour, entre autres, *Bring Me Sunshine* (Arthur Kent-1966) et la très jolie ballade *When My Dreamboat Comes*



Les Oyster Brothers à Fleury d'Aude - photo x